



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Un nouveau modèle d'analyse des transformations en cours : la diversification-spécialisation de l'espace rural français

Mme Nicole Mathieu

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Mathieu Nicole. Un nouveau modèle d'analyse des transformations en cours : la diversification-spécialisation de l'espace rural français. In: Économie rurale. N°166, 1985. pp. 38-44;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1985.3143>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1985\\_num\\_166\\_1\\_3143](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1985_num_166_1_3143)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Résumé

Dans la description et la mesure des transformations de l'espace rural français, plusieurs modèles d'analyse ont été successivement utilisés. Après les avoir rappelés, l'article rend compte en partie d'une recherche collective qui visait à tester la pertinence du modèle d'analyse le plus actuel en termes de diversification/spécialisation. L'identification des lieux que l'on peut qualifier de diversifiés ou spécialisés a été menée par des approches sectorielles de l'espace rural (l'agriculture, les activités économiques, la société) ; puis on a tenté de confronter les différents résultats de façon à vérifier s'il est possible d'avancer des catégories socio-spatiales en ces termes. L'article conclut par un appel à la prudence dans l'utilisation de ce système d'analyse pour des raisons de vocabulaire, de techniques de mesure et de niveau d'analyse, mais souligne l'importance des tendances contradictoires qui font de l'espace rural français un espace en définitive plus diversifié que spécialisé.

## Abstract

Various models were successively developed to describe and measure the rural space transformations in France. This paper relates part of the results of a collective research aiming at testing the «last born » model which is the process of specialisation/diversification of this rural space. Coefficients of specialisation and diversification were first applied to three sectors in their spatial dimension : agriculture, rural employment, rural society. These results were then collated in order to identify specialised and diversified rural spaces. The process of diversification has a larger extent than the process of specialisation in the economic and social landscape of rural France. But interpreting this result, one must pay attention to the ambiguities of the vocabulary and to the difficulties for describing this process with quantitative precision and at different levels.

## UN NOUVEAU MODÈLE D'ANALYSE DES TRANSFORMATIONS EN COURS : LA DIVERSIFICATION-SPÉCIALISATION DE L'ESPACE RURAL FRANÇAIS

Nicole MATHIEU\*

en collaboration avec

Equipe Analyse des Espaces Ruraux UA 142 CNRS-SEGESA

### Résumé :

Dans la description et la mesure des transformations de l'espace rural français, plusieurs modèles d'analyse ont été successivement utilisés. Après les avoir rappelés, l'article rend compte en partie d'une recherche collective qui visait à tester la pertinence du modèle d'analyse le plus actuel en termes de diversification/spécialisation. L'identification des lieux que l'on peut qualifier de diversifiés ou spécialisés a été menée par des approches sectorielles de l'espace rural (l'agriculture, les activités économiques, la société) ; puis on a tenté de confronter les différents résultats de façon à vérifier s'il est possible d'avancer des catégories socio-spatiales en ces termes. L'article conclut par un appel à la prudence dans l'utilisation de ce système d'analyse pour des raisons de vocabulaire, de techniques de mesure et de niveau d'analyse, mais souligne l'importance des tendances contradictoires qui font de l'espace rural français un espace en définitive plus diversifié que spécialisé.

### Summary :

Various models were successively developed to describe and measure the rural space transformations in France. This paper relates part of the results of a collective research aiming at testing the « last born » model which is the process of specialisation/diversification of this rural space. Coefficients of specialisation and diversification were first applied to three sectors in their spatial dimension : agriculture, rural employment, rural society. These results were then collated in order to identify specialised and diversified rural spaces. The process of diversification has a larger extent than the process of specialisation in the economic and social landscape of rural France. But interpreting this result, one must pay attention to the ambiguities of the vocabulary and to the difficulties for describing this process with quantitative precision and at different levels.

Dans la description et la mesure géographique des transformations des « campagnes » et de l'« espace rural » français et des interactions spatiales ville-campagne, plusieurs modèles d'analyse ou systèmes explicatifs ont été successivement utilisés (1).

Les années 50 sont encore marquées par la conception classique du rapport ville-campagne, à savoir une relation contradictoire si ce n'est antagonique (Friedmann, 1963). Les campagnes sont du côté du milieu naturel, approvisionnent les villes et sont des réservoirs de main-d'œuvre ; l'exode rural (le dépeuplement des campagnes) est le processus spatial dominant. Inversement, la ville est un milieu technique, base de l'activité industrielle et tertiaire et donc un lieu d'accumulation des hommes et des capitaux. Déclin et extraction de ressources naturelles d'un côté, croissance et extorsion de la plus-value de l'autre, tel est schématiquement ce qui est alors proposé comme modèle d'interaction entre ces deux espaces.

A partir des années 60 et dans le même temps que le rythme de la croissance des villes prend une accélération sans précédent, que le redressement économique s'est effectué et que commence une période de croissance des emplois, de la consommation et des niveaux de vie, un nouveau modèle d'analyse devient dominant : l'urbanisation des campagnes (Mathieu, 1974). Il met en avant la fin de la relation contradictoire énoncée précédemment ; modèle a-dialectique, il nie l'existence d'une discontinuité spatiale entre les villes et les campagnes et privilégie l'assimilation (l'intégration) par la diffusion de la culture, des produits, des pratiques urbaines. L'exode rural est certes un processus en cours mais il est

secondaire par rapport à celui de la modernisation qui homogénéise l'espace. Un courant de pensée tente certes de s'opposer à ce système d'interprétation des évolutions en cours en mettant en évidence les nouvelles différenciations et contradictions spatiales que la croissance des villes implique, mais il est minoritaire par rapport au système d'analyse dominant.

Par contre, dans les années 70, c'est à nouveau en termes contradictoires que les relations ville-campagne sont pensées (Autrement, 1978). Le processus dominant s'énonce en termes d'annexion d'un espace par l'autre : l'espace rural est convoité, dominé, annexé. Certains évoquent même à son propos la relation centre/périphérie et la dissymétrie entre pays développés et sous-développés. Les différenciations de l'espace rural, les « types d'espaces ruraux », sont définis par les différents degrés de la domination ou de la consommation (Mathieu, 1982).

Bien que, dès cette période, on ait mis l'accent sur la spécialisation de l'espace agricole (Altmann et al., 1973) et sur la diversification de l'espace rural (par apparition de nouvelles fonctions et recul de l'activité agricole) (Mathieu, 1978), ce n'est que **tout récemment** qu'émerge et s'affirme un nouveau modèle d'analyse des changements à caractère spatial. Cette émergence s'explique sans doute par les réflexions sur les limites de la spécialisation qui, dès les années 70, ont conduit à la remise en cause des modèles économiques très spécialisés et des aspects négatifs de la division spatiale et sociale du travail synonyme de dépendance et de perte d'autonomie des exploitations agricoles et des espaces ruraux. Mais la valorisation récente de ce modèle d'analyse (les

\* Maître de recherche au CNRS, SEGESA 51 rue Dareau 75014 Paris.

1. On donne ici à « modèle » non pas un sens normatif mais celui de système de représentation d'un phénomène qui est en l'occurrence un processus.

processus de diversification et la diversité) est aussi la conséquence des idéologies liées à la crise, réactivant une problématique qui, tout en étant dialectique, redonne une place à l'idée qu'il existe une multiplicité des possibles.

On remarque donc qu'aux différentes étapes des transformations rurales depuis les années 50 a correspondu un **modèle d'analyse dominant**, même si entre les divers modèles successivement utilisés il y a filiation et coexistence. D'une façon générale, à chacune de ces étapes, des recherches ont été menées dans le but de tester la pertinence du modèle d'analyse en vogue; celui d'urbanisation des campagnes par exemple a fait l'objet de controverses très animées. Mais pour ce qui est de celui qui domine actuellement, le modèle « dans l'air » (je ne dis pas le dernier né), celui de la crise, qui s'efforce d'opposer deux tendances d'évolution, la spécialisation et la diversification en accordant, par un renversement de la hiérarchie antérieure, une valeur supérieure à la diversification (diversifier c'est ne pas gaspiller, c'est réexaminer le potentiel des ressources etc.), il ne semble pas avoir été mis à l'épreuve de la critique. On en reste encore à des jugements de valeur ou à des « affirmations » et la validité de l'analyse des transformations récentes de l'évolution de l'espace rural en termes de diversification/spécialisation n'a pas été vraiment établie.

C'est pourquoi il a semblé important au collectif de chercheurs que je représente ici de vérifier la pertinence de ce modèle pour décrire et interpréter la réalité des transformations de l'espace rural français (Dispé 1, 2, 3, 4, 5, 1983). L'objet de cette communication est de **restituer** la partie des résultats de cette recherche (2) effectuée à l'échelle nationale.

Trois séries de questions ont été au centre de l'approche faite à l'échelle nationale: 1. - Peut-on **mesurer** le degré de spécialisation ou diversification d'un espace (espace agricole, ou espace rural) avec comme interrogation corollaire: que deviennent les notions de spécialisation/diversification (ou de diversité) lorsqu'on les met à l'épreuve de la quantification et des changements d'échelle. 2. - Quels **processus** observe-t-on dans l'espace rural français, tendance à la spécialisation de l'espace agricole, tendance à la diversification des activités rurales, effets sur la composition sociale de différents types d'espaces? En quels **lieux** et à quel niveau territorial? 3. - Quelles sont les **relations** entre ces processus contradictoires? En particulier l'agriculture est-elle un élément de spécialisation (ou non) du milieu rural, y-a-t-il des rapports entre les mouvements de spécialisation/diversification agricole et ceux observés dans le milieu rural? Quels sont les rapports entre la diversification des fonctions et celle de la société? Quels sont les processus autonomes et les processus liés?

L'objectif de mesure a conduit, dans un premier temps, à distinguer trois approches thématiques et partielles: l'espace agricole, les activités et l'emploi rural, la société rurale. L'analyse a d'abord été menée séparément pour ces différents secteurs bien qu'ils sous-tendent des systèmes qui interfèrent très largement dans leur processus d'évolution.

### 1. Une définition de la spécialisation du territoire agricole utilisant les OTEX

La notion de spécialisation/diversification dans l'agriculture peut s'appliquer à divers éléments: l'exploitation, le terroir, la petite région... et s'apprécier de manière plus ou moins complexe

2. Elle s'appuie essentiellement sur les recherches de V. Rey en ce qui concerne l'agriculture, de J.W. Aitchison, J.C. Bontron, J.P. Fruit, N. Mathieu et L. Vélard pour les activités et l'emploi rural, de M. Berger pour l'analyse sociale.

3. Les limites de cette source sont nombreuses: validité de l'évaluation monétaire (J.P. Charvet l'a montré à propos des USA dans Dispé 4), regroupement des productions en pôles techniques qui peuvent masquer des substitutions entre productions voisines, inégale homogénéité des pôles eux-mêmes: certaines OTEX dites « pures » se réfèrent à une seule produc-

tion (vin, porc, lait...), d'autres à de nombreuses cultures (agriculture générale hors céréales).

4. La carte des OTEX publiée par le SCEES pour 1980 à l'échelon cantonal permet une lecture territoriale plus fine de la diversité actuelle (elle est également établie sur le principe du profil utilisé ici), mais la volonté d'une analyse en terme de dynamique imposait le département. Cf. aussi la planche de 140 cartes pour la France rurale (1984).

5. Pour l'analyse détaillée, se reporter à Dispé 5 qui comporte de nombreuses cartes.

selon que l'on se réfère à l'utilisation du sol, à la nature des productions, à l'ensemble du système de production (c'est-à-dire y compris les moyens de production qui peuvent être plus ou moins spécialisés), aux savoirs techniques nécessaires, aux industries d'aval présentes... Même si l'on s'en tient à l'appréhension de la spécialisation des espaces plutôt qu'à celle de la spécialisation des exploitations, on perçoit déjà la multiplicité des critères que l'on peut avancer pour mesurer le degré de diversité d'un espace agricole donné.

Un choix a été fait, celui d'expérimenter la source OTEX pour identifier ces espaces agricoles plus ou moins diversifiés.

Malgré ses limites (3), la classification en OTEX des exploitations a l'avantage de reposer explicitement sur un degré de spécialisation ou de diversité que chaque exploitation a atteint. L'exploitation appartient en effet à une OTEX dite « pure » (que nous appellerons spécialisée) si plus des 2/3 de son revenu marchand relève d'un pôle de production, sinon elle est mixte (bipolaire ou multipolaire). Evidemment, le recours à cette classification conduit à privilégier, dans la définition de la spécialisation/diversification la diversification des produits laissant de côté celle des structures de production. Toutefois, le réductionnisme de l'approche du phénomène est largement compensé par le fait que la géographie des exploitations agricoles trouve ici un outil d'analyse qui répond en partie à ses préoccupations.

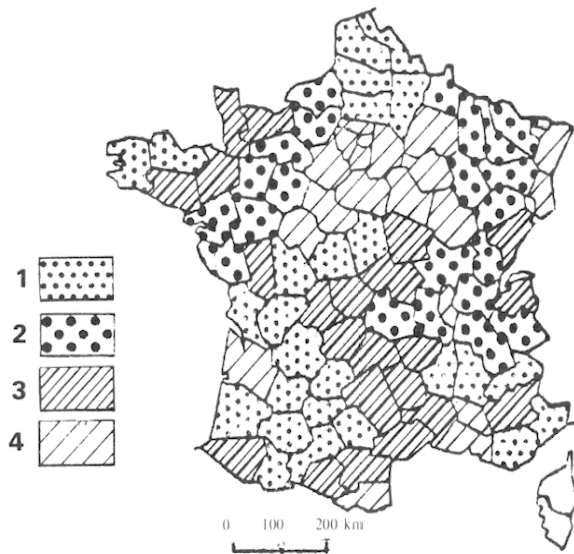
Le classement des exploitations en OTEX donne une toute autre portée à l'analyse des structures territoriales de l'agriculture par rapport aux moyens antérieurs qui eux se référaient à l'agrégation de données toutes exploitations confondues (Modes d'Utilisation du Sol, cheptel...). Les ambiguïtés entre spécialisation des agents et des territoires peuvent être relativement surmontées dans la mesure où la proportion d'exploitations ou de SAU... spécialisées peut permettre de définir des territoires eux-mêmes qualifiés de spécialisés ou diversifiés.

Compte tenu de la complexité des informations « OTEX », l'approche régionale en a été faite par référence au « profil agricole », représenté par la proportion des différentes OTEX dans l'ensemble des exploitations. Ce profil est analysé dans une perspective ensembliste, qui permet l'identification distincte des situations territoriales particulières par rapport à la structure globale moyenne.

Quant au choix du niveau d'analyse il a été dicté par deux impératifs, celui d'un maillage territorial le plus neutre possible, celui qui permet une confrontation avec les autres mesures de la spécialisation territoriale qui reposent sur les RP (département? canton?). Mais l'information OTEX n'existant à deux dates qu'au niveau départemental (1980 et 1970), c'est ce niveau que nous avons retenu pour l'appréciation du phénomène (4).

La carte 1 présente une synthèse des résultats de l'analyse statistique établie à partir des profils départementaux de répartition des effectifs d'exploitations classées selon les 21 OTEX (5). Sans indiquer la nature des pôles de production dominant (lait, viande, agriculture générale, etc.), les départements sont répartis en départements à orientation agricole uniforme (exploitations spécialisées dans la même direction) et départements à orientation diversifiée, soit parce qu'ils se rapprochent du profil moyen, soit parce qu'ils se caractérisent par une juxtaposition de plusieurs OTEX spécialisées.

Carte 1. - Niveaux de spécialisation et de diversification de l'espace agricole départemental (1980)



Diversité due à :

- 1 Présence notable d'exploitations polyculturelles ou de plusieurs OTEX spécialisées
- 2 Absence de sur- et sous-représentations (le profil moyen)

Spécialisation due à :

- 3 > 50% d'exploitations dans une OTEX spécialisée
- 4 30 à 50% d'exploitations dans une OTEX spécialisée

D'après le RGA 1979/80

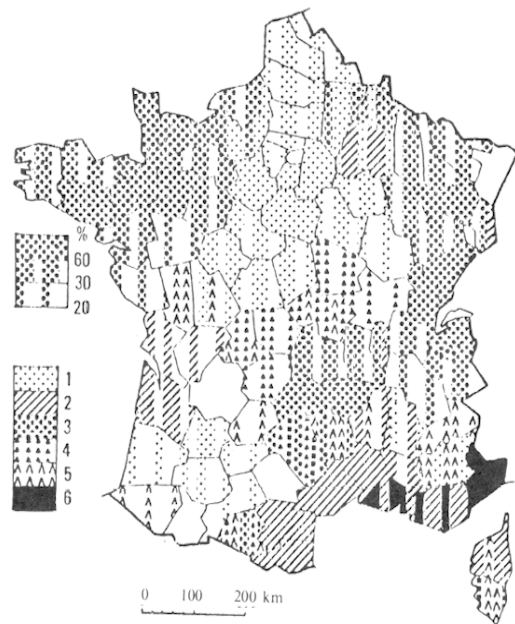
En 1980, la spécialisation de l'espace agricole apparaît bien moins évidente que la spécialisation des systèmes de production des exploitations agricoles. Les départements les plus spécialisés, c'est-à-dire ceux où plus de la moitié des exploitations ne relèvent que d'une seule OTEX (lait, viande ou vin) ne sont qu'au nombre de 22 répartis par blocs plus ou moins compacts à l'Ouest, dans le Massif Central et dans le Midi. S'y ajoutent, mais à un moindre degré, les 17 départements où une OTEX spécialisée détient encore à elle seule 30 à 50% du nombre total des exploitations du département comme dans le Bassin Parisien, et d'autres départements de vignobles et de cultures spéciales (Alsace, Gironde,...). C'est donc une majorité de départements qu'on peut qualifier de diversifiés, soit parce que le profil s'écarte peu de la moyenne (Ouest, Est, région lyonnaise...), soit parce qu'il ne s'en écarte que pour les OTEX de polyproductions.

Il convient d'interpréter cette image avec prudence. En effet, certains départements apparaissent diversifiés en raison de la coexistence de petites régions naturelles très différentes (Saône-et-Loire, Cher, Marne...); on comprend par là le rôle joué par le découpage territorial dans la définition même de la spécialisation ou de la diversification. Intervient aussi le phénomène des exploitations à temps partiel dont le système diffère souvent de celui des unités à temps complet. Dans la carte 2 qui ne prend en compte que ces dernières, les pôles géographiques de spécialisation sont accentués et la France de la « polyculture » mieux circonscrite au bassin aquitain.

Au-delà des apports de cette analyse et du constat d'une extension relativement faible des départements que l'on peut qualifier de spécialisés, et donc d'une diversité dominante de l'espace agricole en 1980, il faut revenir sur les limites de ce constat, limites tenant à la méthodologie utilisée (l'écart au profil moyen), au découpage territorial (le département) et surtout à la catégorie élémentaire sur laquelle s'est effectué le raisonnement (la spécialisation/diversification définie à travers les OTEX).

6. En particulier les travaux de J.P. Fruit et J.W. Aitchison.

Carte 2. - Spécialisations régionales des exploitations à temps complet (1980)



Orientations

1. Céréales et Agriculture générale (11 + 12)
2. Viticulture (311 + 319 + 32)
3. Elevage bovin laitier (411 + 412)
4. Bovins viande (42)
5. Autres herbivores (44)
6. Horticulture (210 + 219)

Les numéros renvoient aux OTEX. Seules les O spécialisées atteignant 20% du nombre des exploitations sont figurées.

Source : SEGESA

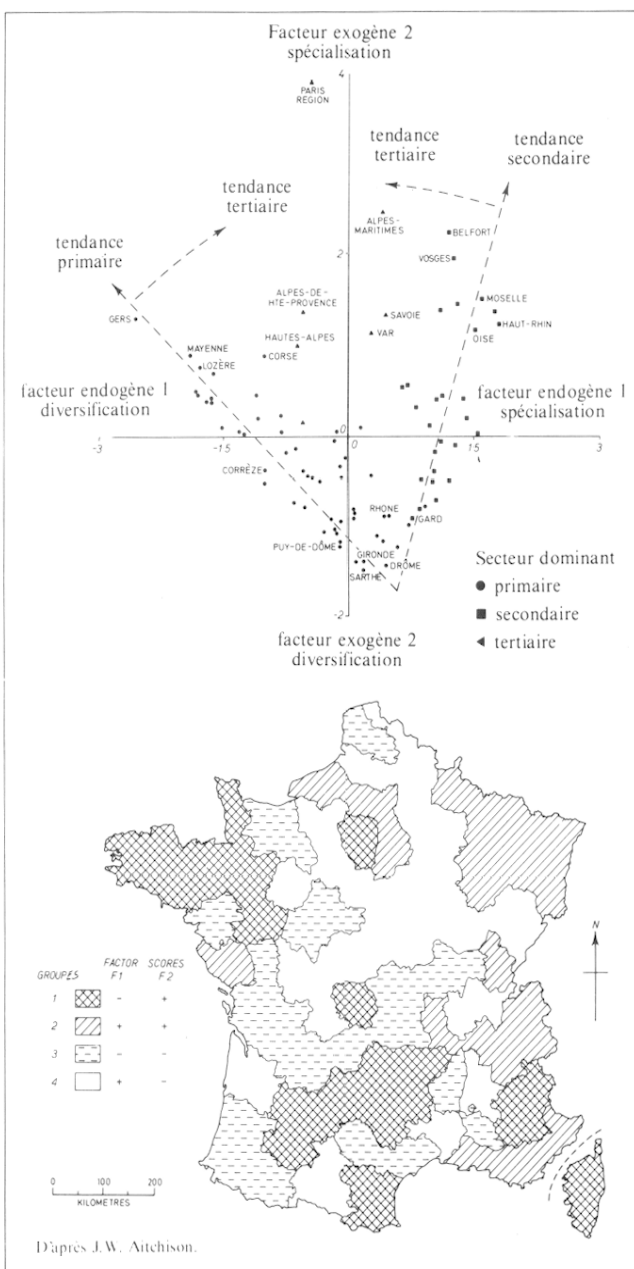
## 2. Des pôles de spécialisation de l'activité rurale dans un espace rural largement diversifié

On peut analyser la diversité et la transformation des activités présentes dans le milieu rural, à partir des recensements démographiques en utilisant la population active « au lieu de travail ». Plusieurs participants à ce programme de recherche (SEGESA, 1971; Mathieu, 1978) s'y étaient déjà attachés antérieurement en dénonçant les pièges liés aux changements de délimitation de l'espace rural, les problèmes techniques posés par les différences des nomenclatures d'activité, les conséquences de ces deux points sur l'appréciation du degré de diversification ou de spécialisation de l'espace rural français. Il s'agissait, en s'associant à d'autres (6), d'aller plus loin dans la réflexion sur les méthodes de mesure de ces phénomènes en confrontant plusieurs techniques statistiques (Dispé 4, 1983) et plusieurs niveaux d'analyse (le département, l'arrondissement, le canton) dans le but d'identifier les répercussions de tel ou tel choix dans l'identification et la définition des espaces ruraux à économie diversifiée ou spécialisée.

Dans son ensemble, quelles que soient les méthodes choisies, l'espace rural français apparaît en 1975 **diversifié dans sa base économique**. Mais on trouve une variation des résultats selon les techniques utilisées, selon la segmentation des activités et surtout le niveau d'analyse retenu. Plus la technique statistique prend en compte un nombre élevé de catégories élémentaire et permet de distinguer des indices endogènes ou exogènes, meilleure est la discrimination entre espaces spécialisés et espaces diversifiés de divers types. Plus le niveau d'analyse est fin, plus est précise la délimitation des pôles de spécialisation forte qui sont noyés à échelle plus petite.

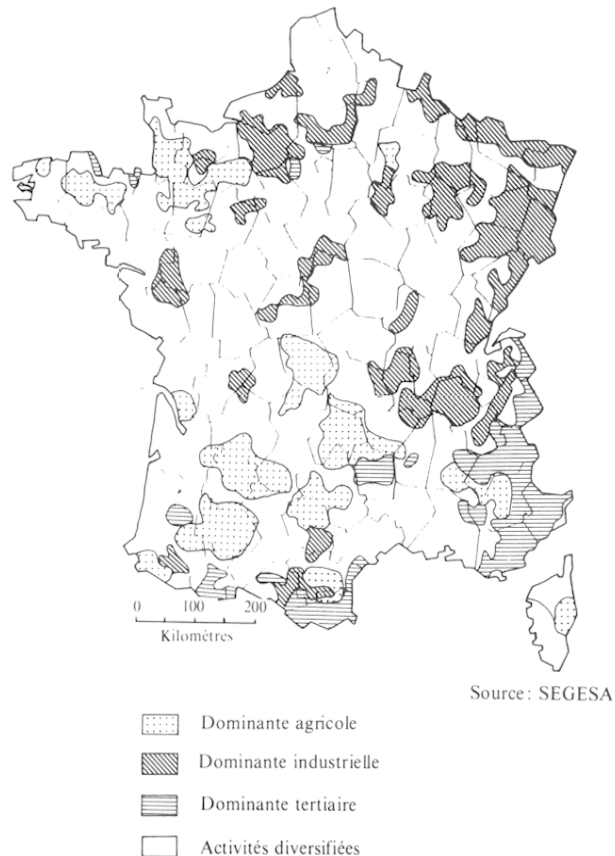
Au niveau départemental, la carte 3 montre l'importance des espaces ruraux à l'économie diversifiée qui correspondent essentiellement à la grande périphérie du Bassin Parisien (Picardie, Bourgogne, Centre, Haute-Normandie) et il est remarqué qu'il en va de même pour la diversité des seules industries mise en évidence dans l'étude SEGESA (Mathieu, Vélard, 1981). Mais la diversification générale n'exclut pas à la fois et la permanence d'anciens noyaux à dominante agricole (en 1954, les espaces ruraux spécialisés pouvaient être aisément définis par la domination absolue et relative des emplois dans l'agriculture) qui ressortent encore dans la catégorie spécialisée et l'apparition d'une nouvelle forme de spécialisation de départements dont l'économie rurale s'appuie pour l'essentiel sur les activités tertiaires. A ce niveau d'analyse, certaines formes de spécialisation résiduelle (les espaces ruraux à industrie diffuse) et de spécialisation tertiaire apparaissent moins nettement.

Carte 3. — Niveau de spécialisation et diversification dans les structures de l'emploi rural



Aux niveaux d'analyse plus fins, celui d'arrondissement pris comme base par J.P. Fruit (Dispé 3, 1983) et celui du canton que le fichier cantonal SEGESA permet, les pôles de spécialisation de l'activité rurale apparaissent avec une plus grande précision sur le fond général diversifié de l'espace rural français (cf. carte 4).

Carte 4. - Les pôles de spécialisation de l'activité rurale en 1975



Des lieux de spécialisation industrielle marquée ressortent en effet au niveau des communes rurales des arrondissements avec plus de 50 % des emplois dans l'industrie dans 15 d'entre eux. Ce sont d'ailleurs plutôt des pôles liés aux industries implantées de longue date à la campagne (BTP, IAA, bois, cuir...) plutôt qu'aux redéploiements récents qui, dirigés vers les bassins de main-d'œuvre où l'agriculture était dominante, contribuent à la diversification de l'espace rural. Les espaces ruraux industrialisés sont eux-mêmes spécialisés dans telle ou telle activité (IAA en Bretagne, métallurgie dans l'Est, textiles dans le Centre Ouest...).

La permanence des anciens noyaux à dominante agricole apparaît aussi avec netteté jusqu'à faire ressortir les petites régions dont on sait qu'elles sont de spécialisation agricole laitière, de viande bovine, ou viticole. Mais nous y reviendrons dans cette analyse, les pôles de spécialisation agricole sont aussi des lieux où l'agriculture est diversifiée.

Enfin, une forme de spécialisation nouvelle se dessine pour certains espaces du Sud de la France, espaces touristiques où le tertiaire associé au bâtiment peut occuper plus de 50 % des emplois totaux dans les communes rurales de montagne (et même plus de 80 % dans les Parcs Nationaux par exemple), espaces de faible densité devenus spécialisés par création d'activités dans le secteur de la santé et des services médico-pédagogiques parfois associés à un tourisme diffus.

Les questions de méthodes (catégories et système d'analyse, niveau du découpage...) font donc varier assez fortement l'appréciation des lieux de spécialisation/diversification de l'espace rural français défini en termes d'activités et d'emploi, mais c'est encore plutôt la diversité qui le caractérise globalement.

### 3. Une terminologie contestable pour l'analyse sociale

Les termes de diversification et spécialisation sont nettement moins usités pour décrire la société que dans les domaines de l'économie. Les qualificatifs d'homogène, d'hétérogène, de stratifié sont ceux utilisés ; en ce qui concerne le processus, si la notion de diversification s'applique à l'évolution sociale, celle de spécialisation n'est pour ainsi dire jamais employée et l'on parle plus volontiers de destructuration, décomposition/recomposition et surtout, pour les phénomènes territoriaux, de ségrégation. On se heurte donc, dans ce domaine d'analyse, à une difficulté d'ordre conceptuel.

En s'en tenant aux dimensions essentielles de la description sociale, celle des groupes professionnels et celle des revenus, on peut faire référence à la notion de diversité, donc de diversification, pour désigner une variété plus ou moins grande des statuts socio-professionnels ou un éventail plus ou moins large des revenus dans un espace donné. Par contre, il est plus difficile de se servir de la notion de spécialisation. Plus ou moins de diversité, plus ou moins d'homogénéité, c'est ainsi et seulement ainsi qu'il paraît possible de poser le problème et de tenter de mesurer le phénomène.

La source documentaire principale est naturellement le recensement de population (le classement en CSP en particulier). Les individus ou les ménages y sont groupés selon divers critères (âge, statut social, activité, origine géographique...) qui peuvent, malgré les imperfections, être interprétés en fonction de notre problématique.

La référence à la situation moyenne française et à ses tendances générales d'évolution a servi de grille d'évaluation, et c'est la sur- ou sous-représentation de certaines catégories qui définit le phénomène d'homogénéisation ou de la polarisation sur des groupes spécifiques tandis que la proximité au profil moyen signifie la diversité. La technique de mesure n'est donc pas différente dans ce domaine, elle ne fait que s'appliquer à d'autres catégories. Le repérage du travail indépendant, de certains groupes présents en milieu rural comme les classes aisées et les cadres moyens d'une part, les ouvriers d'autre part, est essentiel.

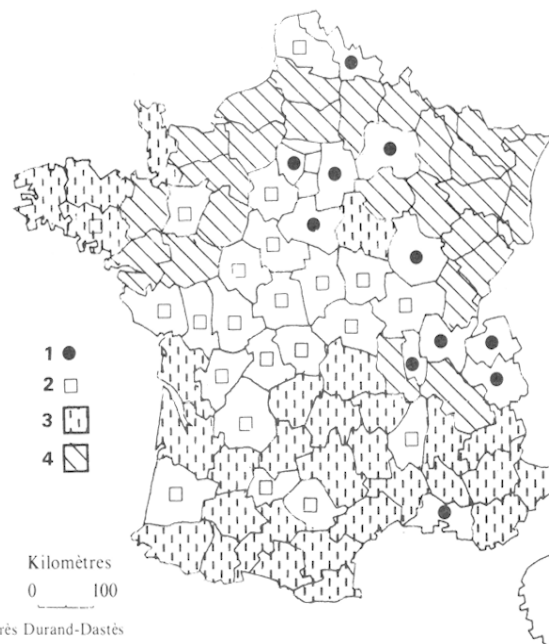
L'analyse a été menée au niveau départemental (RP 1975) pour permettre la confrontation déjà évoquée, mais les résultats les plus intéressants ont été élaborés au niveau communal par M. Berger pour le péri-urbain de l'Ile-de-France (Dispé 2, 1983). Ce travail peut en effet être considéré comme une véritable expérimentation des possibilités d'identifier et de mesurer la « diversification » appliquée aux phénomènes sociaux à travers les données en CSP des ménages.

Au niveau départemental, même si la diversification des catégories socio-professionnelles s'est accentuée comme pour les activités rurales à la fois par le recul de la catégorie des agriculteurs autrefois le pôle dominant, et par l'importance considérable des apports extérieurs qui a recomposé de nouvelles sociétés rurales à la périphérie des grandes villes, les espaces ruraux caractérisés par une société diversifiée sont toujours moins nombreux que les sociétés rurales relativement homogènes. C'est que même si par rapport à la situation de 1954 on constate une répartition plus équilibrée des divers groupes, l'augmentation considérable des ménages ouvriers dans les communes rurales qui sont au total plus nombreuses que les ménages d'agriculteurs (7) a fait apparaître ou a renforcé de véritables pôles de localisation des classes moyennes.

7. La catégorie ouvrier est maintenant plus représentée en milieu rural qu'en milieu urbain.

Les études relatives aux compositions socio-professionnelles des populations rurales non agricoles (Durand-Dastès, 1981) confirment cette prédominance des sociétés rurales homogènes sur les sociétés rurales diversifiées (cf. carte 5). Elle définit quatre types départementaux de sociétés rurales extra-agricoles.

Carte 5. — Types départementaux de sociétés rurales en 1975



#### I - Sociétés rurales diversifiées

1. Cadres nombreux ; mécanisme d'« urbanisation » et émergence de nouvelles stratifications.
2. Diversité de profil sociologique moyen, hors des influences directes de l'économie industrielle ; stratifications à l'ancienne.

#### II - Sociétés rurales relativement homogènes

3. Travailleurs indépendants et sociétés locales individualisées.
4. Campagnes ouvrières, peu stratifiées.

Un groupe de campagnes apparaît franchement diversifié parce que sans spécificité sociale ni en terme de catégorie professionnelle, ni en terme de niveau de qualification ; ces campagnes, de la Vendée au Mâconnais, s'opposent aux campagnes ouvrières et spécialisées de la France du Nord et à celles méridionales où dominent les catégories sociales d'indépendants.

Une quatrième catégorie de sociétés rurales se distingue, où les groupes dirigeants (cadres supérieurs et moyens...) sont nettement sur-représentés. Ces sociétés sont égrenées dans la France urbaine et industrielle en fonction des pôles métropolitains et touristiques.

A un niveau d'observation plus fin, il se confirme que deux types de territoires ruraux sont particulièrement sensibles à la montée de la diversification sociale : les zones suburbaines et les grosses communes rurales. M. Berger (Dispé 2, 1983) montre, pour le péri-urbain de l'Ile-de-France, que les apports extérieurs ont fortement contribué à cette progression de la population ouvrière et des classes moyennes. Sur 100 ménages installés en milieu rural entre 1975 et 1982, 43 sont des ménages d'ouvriers, 27 des ménages de cadres supérieurs ou moyens. Dans les grosses communes rurales, l'effet de diversification est accentué par l'effet taille impliquant un équipement plus complexe. Ce sont d'ailleurs les deux types de territoires ruraux les plus marqués par la croissance démographique rurale contemporaine (amorcée entre 1968-75, confirmée entre 1975-82).

Sur des territoires précis et à plus grande échelle, la diversification sociale n'exclut pas une ségrégation spatiale et la formation de sociétés rurales très spécifiques. C'est ce que souligne l'étude de R. Chapuis (1982) pour les campagnes comtoises, ainsi que celle de M. Berger, pour les campagnes parisiennes où l'on constate des tendances contradictoires, l'une vers la diversification des profils socio-professionnels par recul des catégories très discriminantes et diffusion des « classes moyennes », l'autre vers une certaine ségrégation sociale selon les types de communes.

La tendance dominante qui assure partout la présence d'un peu toutes les catégories sociales, introduit en second plan de nouvelles divisions sociales de l'espace rural, pour lesquelles les termes de stratification sociale et ségrégation spatiale sont plus appropriés que celui de spécialisation sociale.

#### 4. Espaces spécialisés, espaces diversifiés, une identification limitée et des processus complexes

Les trois approches thématiques qui ont été menées ont, en tout premier lieu, mis en évidence les difficultés de mesure statistique des phénomènes de spécialisation/diversification et les limites d'une interprétation des processus de différenciation socio-économique des espaces ruraux dans ces termes.

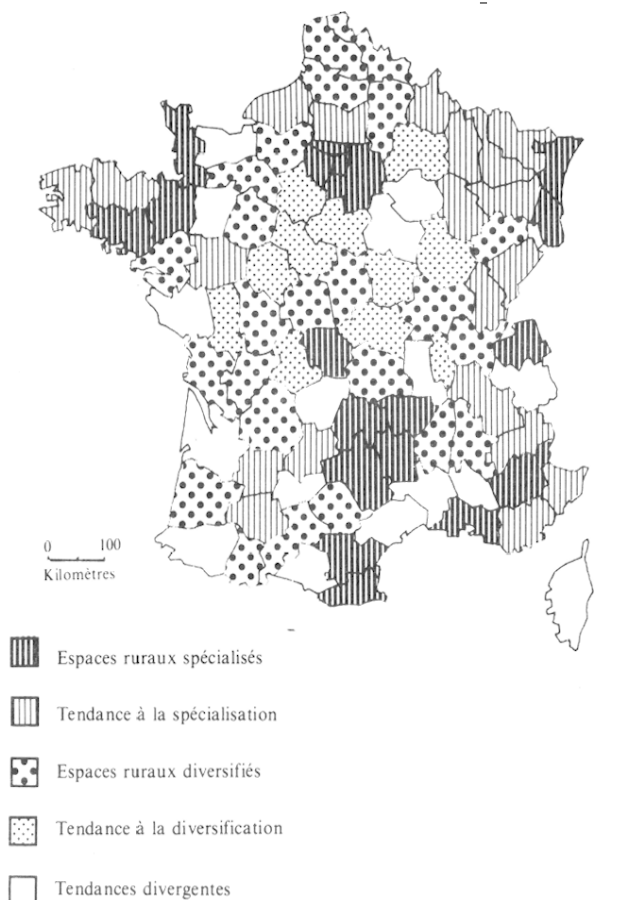
La confrontation des résultats de ces trois approches au niveau départemental a pourtant été tentée. Elle aboutit à une typologie des espaces ruraux départementaux en espaces plus ou moins spécialisés ou diversifiés au regard des trois dimensions de l'analyse (cf. carte 6).

Au total les espaces ruraux diversifiés sont plus répandus que ceux spécialisés, dans toutes les dimensions. 24 départements sont à la fois diversifiés par leur agriculture, leur économie non agricole et leur éventail social, tandis que l'on ne dénombre que 18 départements très spécialisés soit parce que l'agriculture y est elle-même spécialisée et tient une place dominante dans l'économie (Manche, Ille-et-Vilaine, Sud du Massif Central...), soit parce qu'à une agriculture spécialisée s'ajoute une économie non agricole elle-même spécialisée (départements de la Région Parisienne, Alsace, Bouches-du-Rhône, etc.). Par contre, dans les espaces ruraux où les tendances internes sont contradictoires entre les différents secteurs de l'économie, on remarque que ceux penchant plus vers la spécialisation sont plus nombreux que ceux vers la diversification.

La diversité reste donc une donnée forte de l'agriculture, de l'économie et des sociétés rurales en France. Le large éventail des productions agricoles, des types d'exploitations, des formes d'utilisation de l'espace rural, des sociétés locales, est là pour le prouver. Il n'est pas inutile de le rappeler, et de dire que ce n'est pas la résultante d'une inégale intégration dans le modèle dominant, mais une adaptation permanente au potentiel de diversité qui caractérise les ressources et les contraintes des micro-régions.

De plus, les tendances d'ensemble apparaissent divergentes. Les systèmes agricoles tendent à se spécialiser partout, autour de quelques pôles de production dominants ; à l'opposé, les activités rurales se diversifient sous l'effet de la division du travail, du redéploiement de certaines industries et de la valorisation de nouveaux usages sociaux de l'espace, alors que l'évolution de la société rurale s'interprète en termes contradictoires, avec à la fois une diversification des statuts et une homogénéisation par intégration à la société globale. Mais ces divergences n'excluent pas une tendance à la redistribution géographique des productions et à la division fonctionnelle des espaces ruraux. Ce mouvement semble d'ailleurs contribuer à la différenciation des espaces ruraux, et on peut retenir comme résultat le fait que les espaces ruraux spécialisés appartiennent plus fréquemment aux secteurs péri-urbains et de faible densité, alors que les espaces ruraux intermédiaires justifient, par une diversification accrue de leurs

Carte 6. - Types d'espaces ruraux selon leur niveau de diversification



activités, le maintien d'une densité démographique supérieure à la moyenne rurale.

Ces résultats, certes intéressants, ne doivent pas faire oublier les ambiguïtés et les limites sur lesquels ils reposent et qu'ils ont mis en évidence. Le modèle d'analyse n'a de valeur que si ces limites sont rappelées et si le système d'interprétation est utilisé avec prudence. Rappelons tout d'abord l'ambiguïté du vocabulaire parce que soit, comme pour la « spécialisation sociale », il n'est pas adéquat pour décrire un phénomène, soit comme pour la « spécialisation de l'espace agricole », il renvoie à divers contenus. Rappelons aussi les limites de notre analyse qui, établie à partir de trois angles d'approche, a fractionné un réel qui sous-tend des systèmes qui interfèrent très largement dans leur processus d'évolution, la confrontation finale n'étant pas garant de la prise en compte de ces interactions d'autant plus qu'elle s'établit sur des sources statistiques ne coïncidant pas, ni pour les dates, ni pour les bases d'appréhension.

Enfin, il est une contrainte tout aussi importante : la manière dont est segmenté le fait global analysé est déterminante, tant pour l'appréciation de la diversité instantanée que pour l'analyse des tendances à la spécialisation ou de la dimension spatiale de ces phénomènes. Quels sont les productions agricoles, les groupes d'activités économiques, les catégories sociales identifiées de manière élémentaire ? La statistique n'est pas neutre à cet égard ; telle catégorie importante sera définie comme une seule entité si elle est difficile à segmenter (la CSP agriculteurs, l'artisanat), telle autre en croissance aura tendance à être subdivisée alors qu'une autre considérée comme résiduelle sera rattachée au groupe le plus voisin (cas des salariés agricoles en 1982)... tous ces choix conditionnent très largement la description du réel en terme de spécialisation/ diversification.

Il en va de même pour la fragmentation du territoire ou des groupes socio-spatiaux, dans la mesure où les chances de saisir des « objets » différents augmentent lorsque change le niveau d'observation. En passant de l'exploitation (ou de la famille) au village, à la petite région, au département, on ne change pas seulement l'échelle - et donc la nature des interdépendances, de ce qui est interne et externe, des formes de régulation... mais aussi

la signification des catégories élémentaires qui sont utilisées pour décrire la réalité, et leur valeur comme instrument de mesure de la diversification. Les résultats obtenus au niveau départemental et à d'autres niveaux, quel que soit leur intérêt pour éclaircir la question de la spécialisation/diversification de l'espace rural français, doivent donc de ce fait être relativisés.

## BIBLIOGRAPHIE

ALTMANN C., CRANNEY J., EVRARD P., MATHAL P., VIAU C. (1973). — **La spécialisation des productions céréalières et bovines et ses conséquences économiques : une étude de la structure de la production agricole en France.** Paris, INRA, Station d'Economie et Sociologie rurales, 157 p.

AUTREMENT (1978). — Avec nos sabots. La campagne rêvée et convoitée, n° 14, 247 p.

CHAPUIS R. (1982). — **Les ruraux du département du Doubs.** Besançon, Cêtre, 388 p.

DISPE 1 (1983). — **Mécanismes et limites des processus de spécialisation/diversification de l'espace rural. Rapport de synthèse.** SEGESA-LA 142, 126 p.

DISPE 2, BERGER M. (1983). — **Spécialisation ou diversification socio-professionnelle dans l'espace rural péri-urbain de l'Île-de-France.** L'exemple des départements de l'Essonne et des Yvelines, 1968-1975 - 2 tomes, 54 p. et 39 p.

DISPE 3, FRUIT J.P. (1983). — **Une spécialisation industrielle de l'espace rural ?** 45 p.

DISPE 4, AITCHISON J.W., BONTRON J.C., CHARVET J.P., ROBIC M.C. (1983). — **La mesure de la diversification et de la spécialisation.** 49 p.

DISPE 5, REY V. (1983). — **La spécialisation des systèmes de production dans l'agriculture : évolution 1970-1980.** 76 p.

DISPE 6, GUERRINI M.C., MATHIEU N., PLET F. (1983). — **Les approches de niveau local en termes de pouvoir.**

DURAND-DASTES F. (1981). — Les actifs non agricoles des campagnes françaises. Corrélations et auto-corrélations. **Travaux de l'Institut de Géographie de Reims**, 47, pp. 17-38.

Equipe « Analyse des Espaces ruraux » (1984). — **140 cartes sur la France rurale** (Diffusion GEO-MEDIA, 49, Rue Dareau - 75014 Paris).

FRIEDMANN G. (sous la direction de) (1963). — **Villes et campagnes, civilisation urbaine et civilisation rurale en France.** Paris, SVEPEN, 480 p.

MATHIEU N. (1974). — Propos critiques sur l'urbanisation des campagnes. — **Espaces et Sociétés**, n° 12, mars-avril, pp. 71-89.

MATHIEU N. (1978). — Réflexion sur l'analyse de la diversification des activités dans l'espace rural français. Colloque Franco-Polonais, in : **L'aménagement/rural** « Centre de Recherches sur l'évolution de la vie rurale », Caen, 1980, pp. 181-203.

MATHIEU N., VELARD L. (1981). — L'emploi et les activités en milieu rural. Spécificités et tendances de l'évolution. Une approche sectorielle et régionale. Paris, Ministère de l'Agriculture, **Etudes**, Direction de l'Aménagement Rural, 119 p.

MATHIEU N. (1982). — Questions sur les types d'espaces ruraux en France. **L'espace géographique**, 2, pp. 95-110.

SEGESA (1971). — **La diversification des activités du milieu rural.** - Paris, 24 p. dact. + cartes.